



LA GARDE MEURT...



LA PANZER-DIVISION « MÜNCHEBERG » : DERNIER CARRÉ D'HITLER

Le 5 mars 1945, alors que le *III. Reich* racle les fonds de tiroir pour tenter de barrer la route de Berlin à l'Armée rouge, l'inspection générale des *Panzertruppen* ordonne la mise sur pied d'une nouvelle division blindée : la *Panzer-Division* « Müncheberg ».

Par Yann Mahé

En fait de division, il s'agit plutôt d'une grosse *Kampfgruppe* mêlant le meilleur (tankistes du bataillon « Kummersdorf », grenadiers de la « Großdeutschland » et de la « Leibstandarte ») comme le pire (adolescents des Jeunesses hitlériennes et vieillards du *Volkssturm*). Pourtant, ses éléments vont se battre avec l'énergie du désespoir à Küstrin, Seelow et Berlin, où ils vont poser, par de mordantes contre-attaques, de sérieux problèmes aux Soviétiques.

MUMMERT : UN « GROGNARD » À LA TÊTE DE LA « MÜNCHEBERG »

La nouvelle unité est un pathétique mélange de l'organisation de la *Panzer-Division typ 45* et de celle de la *Kampfgruppe Panzer-Division typ 45*, c'est-à-dire que son ossature repose sur un bataillon blindé (en réalité deux, mais ayant les effectifs d'un seul) et deux régiments de grenadiers (conformément à l'ordre de bataille de la première). Toutefois,



le manque de moyens à l'époque où se joue le dernier acte de la guerre en Europe se traduit sur le terrain par l'impossibilité de pouvoir respecter à la lettre l'organigramme – pourtant squelettique – de l'ultime mouture de la division blindée de la Heer : au lieu d'un régiment d'artillerie à trois bataillons et d'un bataillon de *Flak*, ledit régiment fusionne avec ce dernier censé être indépendant avec un seul bataillon d'artillerie de campagne ; et, au lieu de bataillons, de simples compagnies pour les autres unités divisionnaires (*Panzerjäger*, *Pionier*, reconnaissance, transmissions) !

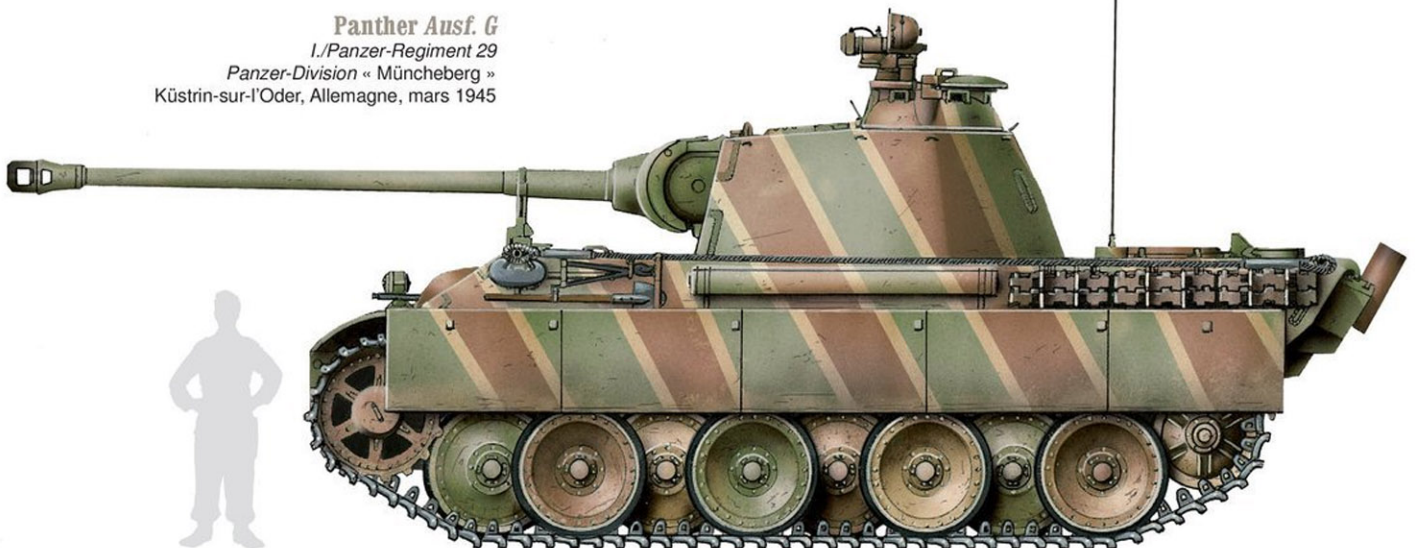
Trois jours après sa constitution officielle, les unités choisies pour la formation de la division commencent à se rassembler à Müncheberg – d'où son nom de baptême –, ville située quasiment à mi-chemin entre l'Oder et Berlin. Il s'agit principalement d'unités hétéroclites stationnées en temps normal près de la capitale et dans le secteur de Frankfort-sur-l'Oder, bref des formations du *Wehrkreis III*. L'état-major est celui de la *Panzer-Brigade 103*, des rangs de laquelle est aussi issu le *Kommandeur* : le *Generalmajor der Reserve* Werner Mummert. Bardé de décorations, ce solide Saxon est une véritable « bête de guerre », dont la dureté et l'expérience se lisent d'un simple coup d'œil : il fait dix ans de plus que ses bientôt (il les aura le 31 mars) 48 ans, les traits de son visage sont rugueux, son regard est fatigué et dur. Cavalier de formation, ce passionné d'équitation est passé dans les carabiniers du roi de Saxe du temps du *Kaiser*, avant de prendre les rênes du bataillon de reconnaissance de la *256. Infanterie-Division*, puis ceux de la *14. Panzer-Division* entre 1939 et 1942. Récemment, il commandait le régiment de grenadiers de la *Panzer-Brigade 103*, dont il a fini par prendre la tête et avec laquelle il vient de s'illustrer à Lauban [cf. *Batailles & Blindés* n° 49]. Officier de réserve, Mummert est aussi un nazi convaincu. Militant du *Stahlhelm* dès les années 1920, encarté au parti depuis 1932, c'est-à-dire avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, il est aussi membre de la SS, au sein de laquelle il a le grade de *SS-Obersturmbannführer*. Détail intéressant, avant sa réactivation en 1935, il servait dans les *SS-Reiter*, les cavaliers SS. Comme ceux-ci étaient alors très peu nombreux, il a forcément côtoyé Hermann Fegelein, officier de liaison entre Himmler et Hitler, qui se trouve alors dans le bunker de la chancellerie et dont on peut se demander s'il n'est pas à l'origine du choix de Mummert à la tête de la dernière division blindée censée défendre Berlin. Au-delà de sa probable accointance avec le beau-frère du *Führer* (Fegelein a épousé la sœur d'Eva Braun), de sa fidélité au régime, la promotion de Mummert à l'heure de défendre la capitale millénaire du *Reich* n'a rien d'anodine. L'homme est réputé pour son énergie, son aptitude au *Sattelbefehl* (littéralement « ordre donné en selle », traduisant le contrôle à vue en se plaçant en tête des unités divisionnaires) et sa capacité à donner l'exemple sur le champ de bataille, une qualité indispensable à l'heure de commander de jeunes recrues terrorisées et inexpérimentées. C'est surtout un grand spécialiste du front russe : âgé de 17 ans en 1914, il a fait toute la Grande Guerre contre l'Armée du tsar et a même joué les prolongations contre les bolcheviks au sein de l'*Ostsee-Division* envoyée au secours des Finlandais après l'armistice de Brest-Litovsk. Hormis la campagne de 1940, il n'a servi jusqu'ici que sur l'*Ostfront*, s'illustrant lors de la marche sur Moscou avec la *256^e* et à Stalingrad (un combat urbain, détail d'importance) avec la *14. Panzer*, où il a été gravement blessé. Bref, Mummert est le chef tout indiqué pour prendre la tête de la « Müncheberg ».



▲ Le *Generalmajor der Reserve* Werner Mummert, *Kommandeur* de la « Müncheberg ». C'est un cavalier émérite, un membre de l'*Allgemeine-SS* et un nazi convaincu, comme un certain Hermann Fegelein. Ce dernier, proche du *Führer* et qui a forcément connu Mummert dans la petite formation de cavalerie SS d'avant-guerre, a-t-il été pour quelque chose dans sa nomination ? Coll. Charita

◀ Une colonne de Panther *Ausf. G* de la *Panzer-Division* « Müncheberg » photographiée dans le secteur de Küstrin-sur-l'Oder lors de la contre-attaque du *XXXIX. Panzer-Korps* visant à dégager la ville. Confirmé par les images d'actualités nazies, le schéma de camouflage vert-marron « zébré » de jaune semble typique d'un lot de Panther construit par les usines MAN à la toute fin du conflit et attribué à la « Müncheberg ». Archives Caractère

Panther Ausf. G
I./Panzer-Regiment 29
Panzer-Division « Müncheberg »
Küstrin-sur-l'Oder, Allemagne, mars 1945





UNE MISÈRE DE PANZER-DIVISION, MAIS...

Le *Panzer-Regiment* « Müncheberg » de l'*Oberstleutnant* Kuno von Meyer (ancien du *Panzer-Regiment 24*) doit être constitué par amalgame de la *Panzer-Abteilung* « Kummersdorf » et de la *I./Panzer-Regiment 29* du *Major* Marquard prélevée à la *12. Panzer-Division*. C'est tout sauf une unité au rabais. Aux ordres de l'*Hauptmann* Horst Zobel, la « Kummersdorf » est une *Alarmkampfgruppe* constituée en février 1945 à partir des personnels et matériels du célèbre Centre d'essais et de recherches de Kummersdorf. Elle est bientôt renommée *Panzer-Abteilung* « Müncheberg ». Ses tankistes sont donc des instructeurs chargés de tester pour l'*OKH* les chars capturés sur l'ennemi. Quant aux *Panzerleute* de la *12. Panzer-Division*, si la plupart sont des jeunes recrues totalisant quelques heures seulement d'instruction, leurs cadres sont des vétérans endurcis de l'*Ostfront*. Côté matériel, c'est le flou artistique témoignant de la difficulté de constituer un parc blindé homogène à cette période critique : le régiment aligne un état-major, une compagnie de commandement et trois compagnies de combat mêlant Tiger I et Tiger II [1] (*1. Kompanie*), Panther (*2. Kompanie*), *Panzer IV*, *Panzer IV/70* et *StuGe* (*3. Kompanie*) ! On imagine sans peine les soucis que pose la diversité d'une telle ménagerie à la logistique et aux ateliers de réparation...

Le *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 1 » de l'*Oberst* Goder est peut-être ce qui se fait de mieux sur cette partie du front en matière d'infanterie d'accompagnement à cette époque désespérée. Puisque l'Armée rouge s'appête à déferler sur Berlin, on n'a pas hésité à sortir la garde prétorienne des casernes de la capitale : la *Wach-Regiment* « Berlin », c'est-à-dire la Garde d'honneur de Berlin relevant de la « Großdeutschland », et le *SS-Panzer-Grenadier-Ersatz- und Ausbildungs-Bataillon 1*, autrement dit le bataillon d'entraînement et de remplacement de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (la garde personnelle du *Führer*), forment respectivement le 1^{er} et le 2^e bataillons du régiment de *Panzergranadiere*. Autant dire que ces derniers sont des combattants d'élite. Un écueil toutefois : aucun des deux n'est *gepanzerte* (mécanisé, donc sur blindés semi-chenillés *Sd.Kfz. 251*), ni même *motorisiert* (transporté par camions), puisqu'ils sont qualifiés, par les documents d'époque, de *teilweise motorisiert*, c'est-à-dire partiellement motorisés. En d'autres termes,

► Un *Volkssturmmann*, comme il en sert des centaines dans les rangs du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 2 ». Mal armées, sommairement formées, les recrues du *Volkssturm* ne sont que de la chair à canon lorsqu'elles sont employées en première ligne, alors que le but initial de cette milice levée à l'initiative de Guderian était de soulager la *Heer* en servant de plantons, de chauffeurs, etc.
NAC



[1] Des matériels provenant de Kummersdorf, des sources mentionnent même un *Jagdtiger*, sans que cela puisse être confirmé.

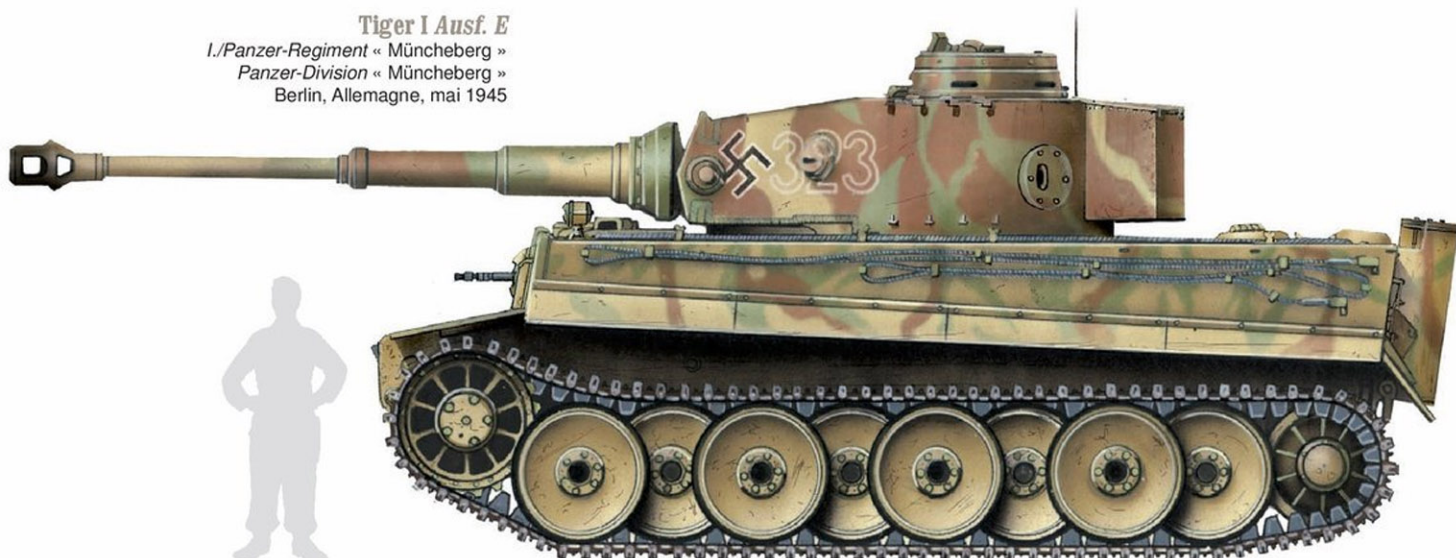
▼ Page de droite
Une automitrailleuse *Sd.Kfz. 222*, théoriquement plus en dotation depuis bien longtemps dans les *Panzer-Aufklärungs-Abteilungen* des divisions blindées allemandes mais qui est encore employée par beaucoup d'entre elles jusqu'au dernier jour de la guerre. Après les Volkswagen Käfer initialement perçues par la « Müncheberg », elles constitueraient presque un grand luxe !
Archives Caractère

une partie a la chance de disposer de camions, alors que l'autre se déplace à pied !

Entre le 1^{er} et le 2^e régiments, c'est le jour et la nuit. Autant le premier a fière allure, autant le second s'apparente à une pitoyable formation symptomatique des raclages de fonds de tiroir opérés par une *Wehrmacht* à l'agonie : 25 % d'élèves-officiers de la *Fahnenjunkerschule 2 der Panzertruppen* de Potsdam, 50 % de personnels d'unités de remplacement et 25 % de... miliciens du *Volkssturm*. Le tout motorisé... à bicyclette ! C'est en effet à vélo que se déplace le personnel du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 2 ». Bref, ce régiment, commandé par l'*Oberstleutnant* Werner Rodust, n'a rien à envier à la *1. Panzer-Vernichtungs-Brigade* d'Artur Axmann, levée au même moment par mobilisation d'adolescents des Jeunesses hitlériennes transformés en « casseurs de chars » (ils sont armés de *Panzerfäuste*) et roulant à bicyclette...

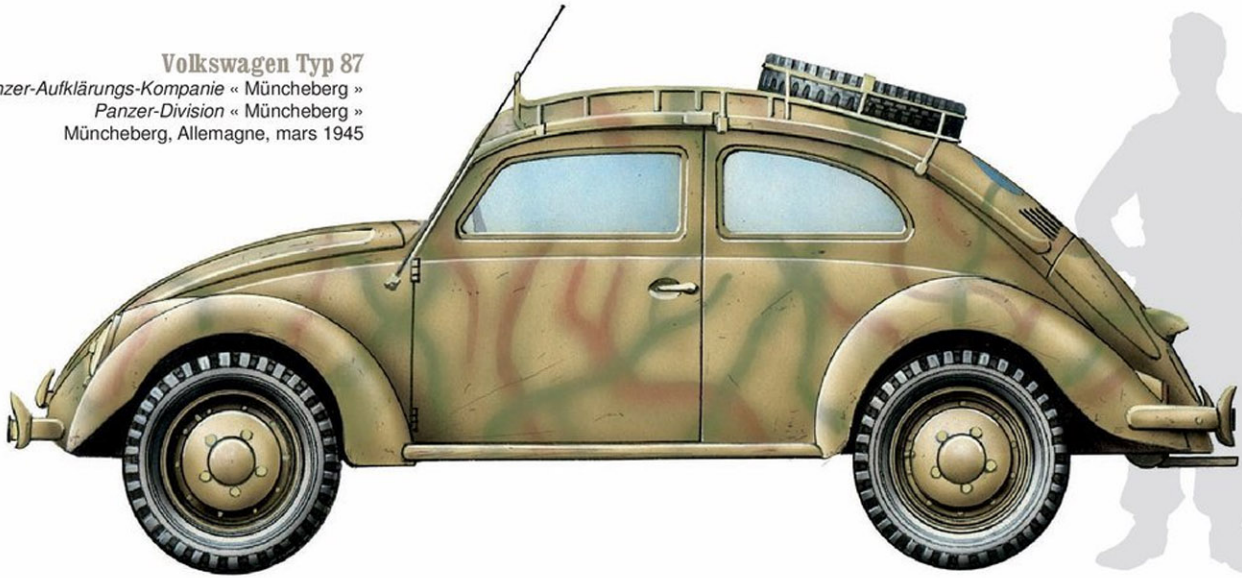
Tiger I Ausf. E

I./Panzer-Regiment « Müncheberg »
Panzer-Division « Müncheberg »
Berlin, Allemagne, mai 1945





Volkswagen Typ 87
Panzer-Aufklärungs-Kompanie « Müncheberg »
Panzer-Division « Müncheberg »
Müncheberg, Allemagne, mars 1945

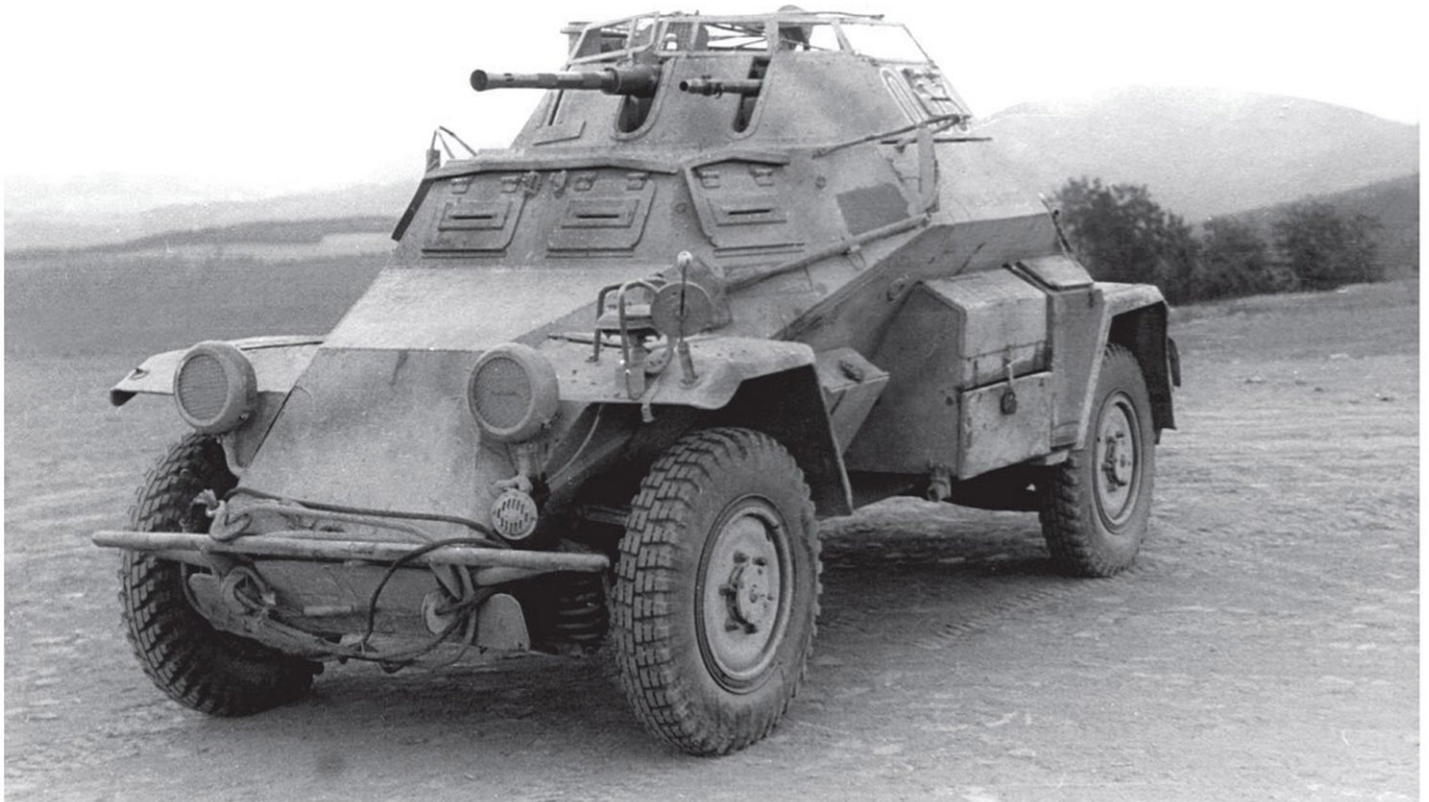


Profil couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

Comme nous l'avons vu, le *Panzer-Artillerie-Regiment* « Müncheberg » de l'*Oberstleutnant* Martin Buhr est en fait une unité mixte mêlant pièces de campagne et de *Flak*. Constituée de personnels issus des *Volks-Artillerie-Korps 411* et *412*, la *I. Abteilung* rassemble trois batteries de campagne de chacune six obusiers *le.FH 18* de *10,5cm*, alors que la *II. Abteilung* (ex-*Heeres Flak-Abteilung 301*) met en œuvre deux batteries de *8,8cm* et une de *3,7cm*. Rappelons, à titre de comparaison, qu'un régiment de ce type dans une *Panzer-Division 1945* aligne huit batteries de *10,5cm* et *15cm* réparties en trois *Abteilungen*... La compagnie de reconnaissance, au lieu d'un bataillon, est créée par absorption de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « Sternberg ». À la place des blindés, cette unité précédemment

rattachée à la *10. Panzer-Grenadier-Division* est dotée de Volkswagen Käfer, autrement dit ce que l'on appelle de nos jours des « Coccinelles » ! Un « coup de gueule » mémorable de Mummert va toutefois permettre la livraison, le 29 mars, de quatre *Sd.Kfz. 234/1* et quatre *Sd.Kfz. 234/4*. La compagnie touchera également des antiques *Sd.Kfz. 222* au blindage artisanalement renforcé. La *Panzerjäger-Kompanie* « Müncheberg » (ex-*1. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 682*) n'est guère mieux lotie, avec ses 12 pièces de *8,8cm Pak 43* ou *43/41* tractées. À l'image des grenadiers, les sapeurs forment une bonne troupe. La *Panzer-Pionier-Kompanie* « Müncheberg » est en effet formée à partir de personnels du *Truppenübungsplatz Döberitz* :

ce sont eux aussi des instructeurs. Enfin, le peloton de transmissions de l'ancien état-major de la *Panzer-Brigade 103* sert de noyau à la *Panzer-Nachrichten-Kompanie* « Müncheberg ». Au final, Mummert est à la tête d'une division blindée fantomatique. Il n'aura jamais plus de 45 chars sous son commandement, alors que les organigrammes des *Panzer-Division typ 45* et *Kampfgruppe Panzer-Division typ 45* en prévoient normalement 54 (contre 165 en 1944 !). Et encore, les chars perçus sont-ils souvent de vieux véhicules d'écolage, alors que ceux qui sortent des usines, en raison de la pénurie de matières premières ayant une répercussion très nette sur la qualité des alliages, souffrent d'un blindage dramatiquement fragile.



EFFECTIFS MATÉRIELS DU PANZER-REGIMENT « MÜNCHEBERG »

Nombre d'engins alignés	<i>Panzer III</i> (5 cm)	<i>Panzer IV</i>	<i>Panzer IV/70</i>	<i>Panther</i>	<i>Tiger I/III</i>	<i>StuGe III</i>	<i>Jagdpanzer IV</i>	<i>Jagdpanzer 38 (t)</i>	<i>Flakpanzer IV</i>
15 mars	-	4 (4)	4 (1)	11 (10)	11 (8)	4 (4)	-	-	-
27 mars	-	1 (0)	1 (0)	11 (5)	9 (2)	4 (4)	-	-	-
6 avril	-	4 (2)	-	21 (17)	13 (7)	4 (1)	-	-	-
13 avril	1 (1)	3 (2)	1 (1)	21 (21)	13 (8)	-	- 1 (1)	-	-
16 avril	-	3	-	31	10	-	-	1	3

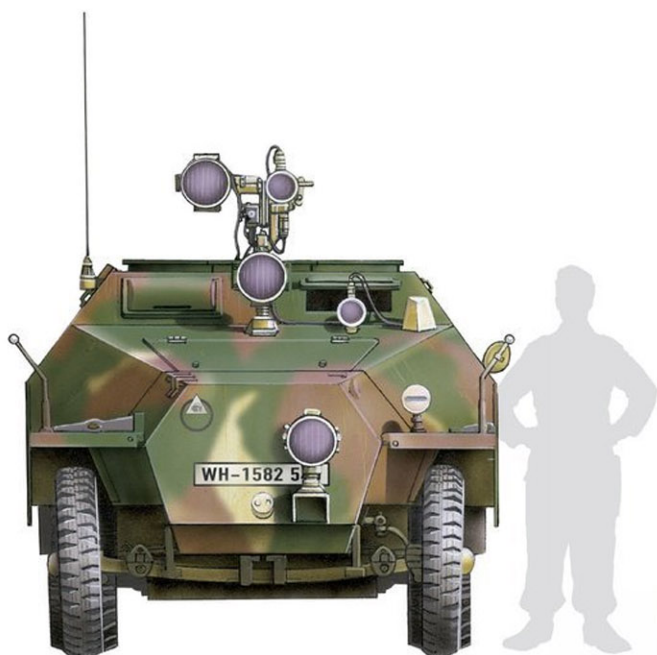
Source : Kamen Nevenkin, *Fire Brigades, The Panzer-Divisions, 1943-1945*, Fedorowicz, 2008, p. 736-738.

Tout aussi problématique est le parc motorisé quasi inexistant de la formation, qui l'apparente davantage à une simple *Infanterie-Division* : les compagnies lourdes de *Panzergranadiere* manquent de tracteurs semi-chenillés pour déplacer leurs pièces, et les unités organiques sont plus qu'insuffisamment dotées de véhicules. Il faut dire que Mummert joue de malchance, la plupart des tracteurs, camions et autos qui avaient été rassemblés pour lui ayant été détruits lors des derniers raids aériens alliés sur Berlin. La grosse satisfaction réside dans la qualité des personnels de son *Panzer-Regiment* « Müncheberg » et de son *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 1 » : ce sont eux qui vont mener la vie dure aux Soviétiques...

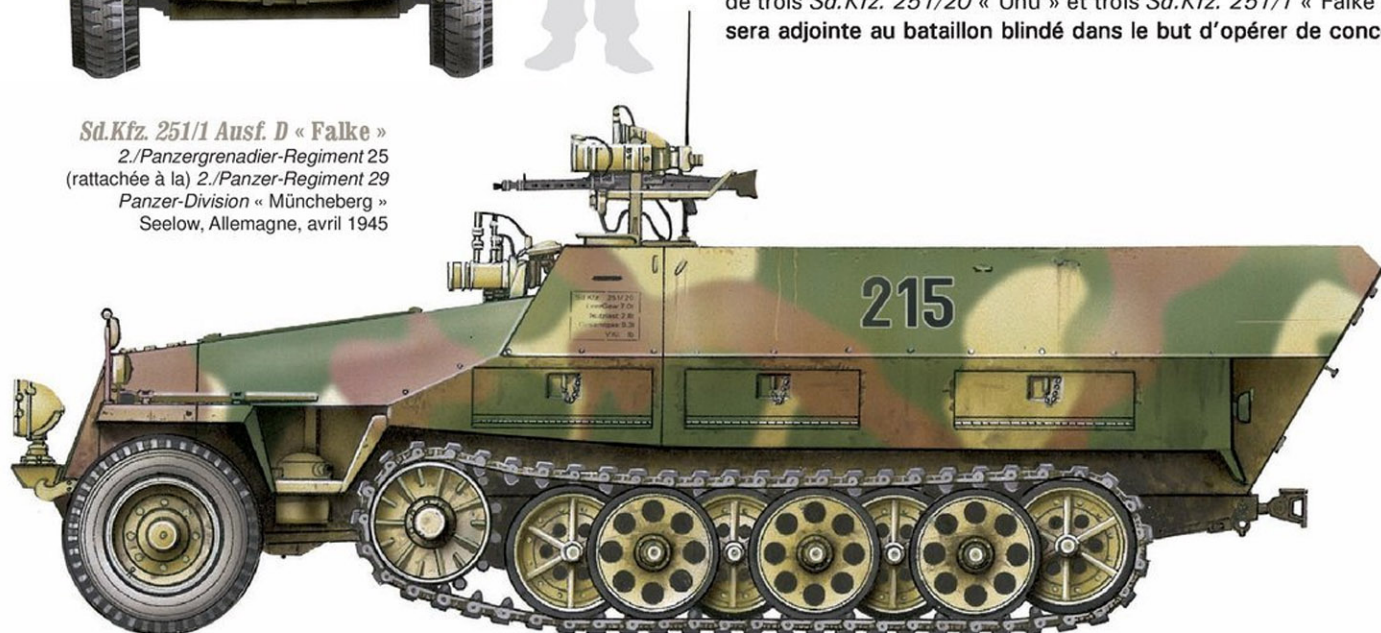
RASSEMBLEMENT ET BAPTÊME DU FEU À KÜSTRIN

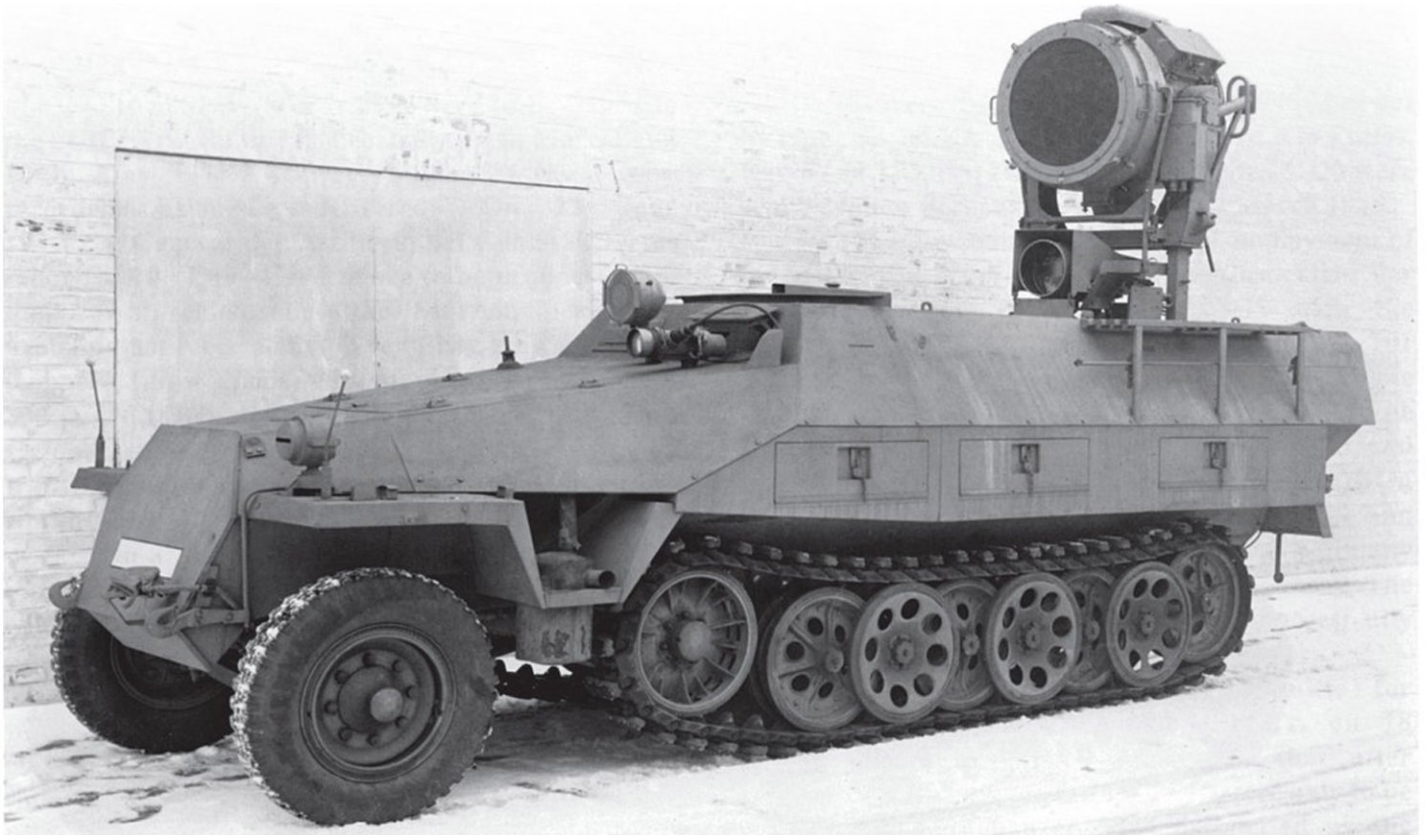
Le regroupement des unités débute le 11 mars à Müncheberg. Le lendemain, 6 836 hommes sont sur place. Les effectifs de la *Panzer-Division* « Müncheberg » ne dépasseront jamais ce chiffre, nettement inférieur aux tables d'organisation des *Panzer-Division typ 45* (11 422 hommes) et *Kampfgruppe Panzer-Division typ 45* (8 602 hommes). Le même jour, les équipages de la « Kummersdorf » cèdent leurs *Panzer* à ceux de la *I./Panzer-Regiment 29*, qui ont reçu l'ordre de laisser leurs engins en Silésie avant leur départ pour l'Oder.

Le 16 mars, bonne nouvelle : l'inspection générale des *Panzertruppen* ordonne la création d'une *Kampfgruppe* « Sperber » au profit de la *Panzer-Division* « Müncheberg ». De quoi s'agit-il ? La *Kampfgruppe* « Sperber » est un groupe de combat nocturne équipé de dispositifs de visée infrarouge. Elle comprend une compagnie de chars Panther munis de systèmes FG 1250 (permettant au chef de bord d'engager une cible à 400 mètres et de diriger son pilote de nuit), accompagnée d'une compagnie de *Panzergranadiere* alignant un ou plusieurs *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » dont le gros projecteur émet un faisceau infrarouge permettant aux Panther d'allonger leurs tirs à 800 mètres de distance. Armés de StG-44 « Vampir » (à viseur infrarouge ZG 1229), ces *Panzergranadiere* sont transportés par des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251/1* « Falke » munis d'une lunette de vision nocturne FG 1252 pour le pilote et d'une FG 1250 sur la MG-42 pour le mitrailleur de bord. [cf. *Batailles & Blindés* n° 31] Le 5 avril, dix Panther équipés de FG 1250 seront affectés à la *2. Kompanie* de la *I./Panzer-Regiment 29*, aux ordres de l'*Oberleutnant* Rasim. Parallèlement, une *Panzer-Grenadier-Kompanie* (gép.), constituée à partir de la *2./Panzer-Grenadier-Regiment 25* (prélevée sur la *12. Panzer-Division*) et commandée par l'*Hauptmann* Steuer (forte de trois *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » et trois *Sd.Kfz. 251/1* « Falke »), sera adjointe au bataillon blindé dans le but d'opérer de concert



Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D « Falke »
2./Panzergranadier-Regiment 29
 (rattachée à la *2./Panzer-Regiment 29*
Panzer-Division « Müncheberg »
 Seelow, Allemagne, avril 1945





avec la *Panzer-Kompanie* « Rasim » selon les principes de la *Kampfgruppe* « Sperber ».

Entre-temps, le 17 mars, la division reçoit l'ordre de se porter au front. Elle est rassemblée trois jours plus tard à l'ouest de Küstrin-sur-l'Oder et intègre le XXXIX. *Panzer-Korps*. Le mois précédent, l'Armée rouge est en effet arrivée sur les rives de l'Oder au terme de sa formidable offensive « Vistule-Oder » et fait le siège de Küstrin, dont la garnison de 10 000 hommes résiste depuis début février. Or, terré dans son bunker de la chancellerie, Hitler ne désespère pas de rétablir une ligne de défense cohérente le long du fleuve – érigeant Küstrin et Frankfort en *Festungen* (forteresses) imprenables – et ordonne par conséquent qu'une offensive soit menée par la 9. *Armee* pour dégager la première de ces deux villes. L'opération « Bumerang » est ainsi programmée le 23 mars avec la *Panzer-Division* « Müncheberg », les 20. et 25. *Panzer-Grenadier-Divisionen* et la *Führer-Grenadier-Division*. Toutefois, la veille de l'attaque prévue, la formation de Mummert subit de plein fouet une tentative soviétique contre le corridor de Küstrin, dernière artère de ravitaillement de la garnison encerclée. La « Müncheberg », qui représente l'une des principales forces blindées allemandes du secteur, est violemment prise à partie près de Gorgast et Tucheband, à l'ouest de la *Festung*. Fort heureusement, les chars de la 1. *Panzer-Regiment 29* et de la *Panzer-Abteilung* « Müncheberg » interviennent à point nommé. Seuls les Tiger de la 1. *Kompanie*, en réserve à Golzow, n'ont pas le temps de se mettre en branle du fait des violents barrages d'artillerie ennemis, ce qui ne les empêche pas de faire des cartons à plus de 2 000 mètres avec leurs redoutables 8,8cm ! Le chef de la *Panzer-Abteilung* « Müncheberg », l'*Hauptmann* Zobel, un vétéran de la 3. *Panzer-Division*, revendique la destruction de 59 chars soviétiques (sans compter ceux endommagés ou immobilisés)... contre 116 pour l'ensemble de la 9. *Armee* ce jour-là ! Un fait d'armes qui lui vaudra la remise de la Croix de Chevalier de la Croix de fer le 14 avril et la promotion au grade de *Major* six jours plus tard.

▲ Un semi-chenillé d'observation et de commandement nocturne *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu », un engin rarissime (61 exemplaires produits) affecté à raison de trois unités à la « Müncheberg ». Son projecteur infrarouge BG 1251 « éclair » une cible de nuit jusqu'à 1 500 mètres. Grâce à ce faisceau, la portée du viseur infrarouge FG 1250 « Sperber » du Panther passe de 400 à 800 mètres. US Nara

Malgré l'attaque soviétique en cours, l'opération « Bumerang » est lancée comme convenu le 23 mars. Fer de lance de l'offensive du XXXIX. *Panzer-Korps*, la « Müncheberg » progresse en appui direct de la 25. *Panzer-Grenadier-Division* du côté de Werbig. Mais les colonnes allemandes sont littéralement écrasées sous les tirs d'artillerie et de Katiouchas. L'essence commence en outre à manquer, tant et si bien que la manœuvre est un échec. Pire, nullement freinée, l'Armée rouge a réussi à éliminer le corridor de Küstrin le 25 mars, piégeant dans le périmètre défensif de la ville un peloton de la « Müncheberg ». Toutefois, au bout de ces trois jours de combats aussi vains qu'inutiles, les deux divisions mécanisées allemandes revendiquent la destruction de 200 chars ennemis.

Finalement, ce même 25, le *Generaloberst* Heinrici, chef du groupe d'armées « Vistule », obtient d'Hitler de lancer l'offensive ultérieure contre des objectifs plus réalistes : détruire l'une des têtes de pont de l'Armée rouge sur la rive Ouest de l'Oder à partir de Golzow, à 11 km sur la route de Küstrin. Pas moins de 200 chars sont rassemblés (appartenant aux 20. et 25. *Panzer-Grenadier-Divisionen*, *Führer-Grenadier-Division*, *Panzer-Division* « Müncheberg », *schwere SS-Panzer-Abteilung 502* et *Kampfgruppe* « 1001 Nacht ») pour cette nouvelle tentative aussi vaine qu'illusoire. Mais celle-ci est tuée dans l'œuf par la 5^e armée de choc qui vient de recevoir le renfort du 6^e corps d'artillerie de rupture. Ainsi, lorsque les *Panzer* s'élancent à l'aube du 27 mars, ils sont pris sous un déluge de feu et d'acier. En cinq heures de combat, la progression n'est au mieux que de... 3 km, les éléments de tête ayant difficilement atteint Gorgast. Le barrage d'artillerie soumet la division de Mummert à rude épreuve : le 1^{er} bataillon du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 2 » déplore en l'espace d'une heure et demie 83 tués et disparus ainsi que 336 blessés, alors que les deux bataillons blindés perdent 25 chars ; il ne leur reste alors plus que cinq Panther, deux Tiger et quatre *StuGe* opérationnels !



▲ Belle vue de grenadiers de la « Müncheberg » montant au front lors de la bataille de Küstrin, baptême du feu contrasté de la division. Celle-ci subit de lourdes pertes lors de ces engagements, mais rend la pareille à l'Armée rouge. Les *Panzer männer* de la division, en particulier les anciens de la *Panzer-Abteilung* « Kammersdorf », font ainsi quelques cartons mémorables. DR



▲ Après la bataille de Küstrin, la *Panzer-Division* « Müncheberg » est reconstituée par l'incorporation de Jeunesses hitlériennes, tels ces quatre garçons dont l'âge ne doit guère excéder 15 ans, capturés à l'issue de la capitulation de Berlin. La formation de Mummert offre un sacré contraste entre les « prétoirien » du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 1 » et les « bleus » du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 2 »... Archives Caractère



La 309. *Infanterie-Division* « Döberitz » est exsangue (son bataillon de fusiliers ne compte plus que 40 hommes sur 500), et la 20. *Panzer-Grenadier-Division*, durement contre-attaquée, a failli céder à la panique. Le carnage est général, le XXXIX. *Panzer-Korps* laissant derrière lui près de 1 300 morts lorsqu'il se replie sur ses positions de départ dans la soirée.

« POMPIERS DU FRONT » À SEELOW

À l'issue de l'opération « Bumerang », la *Panzer-Division* « Müncheberg » est retirée des premières lignes et renvoyée dans la ville qui lui a donné son nom. L'offensive soviétique sur Berlin est imminente, et la division – qui est alors l'une des dernières formations mécanisées du secteur – fait l'objet de toutes les attentions, la 9. *Armee* comptant en faire le pivot de la défense de la capitale. Aussi, l'OKW lui affecte-t-il désormais tout ce qui roule et qui marche. Les pertes subies à Küstrin sont ainsi comblées en sortant des hôpitaux berlinois des officiers, sous-officiers et spécialistes convalescents, promus à leur grand dam « volontaires pour la défense du front de l'Oder ». Des adolescents des Jeunesses hitlériennes de 15-16 ans sont également incorporés. Le régiment blindé est lui aussi renforcé. Le 30 mars, la *Panzer-Abteilung* « Müncheberg » reçoit 10 nouveaux Panther. Dans la foulée, ayant jusqu'ici combattu de façon séparée, la *Panzer-Abteilung* « Müncheberg » et la I./*Panzer-Regiment* 29 fusionnent au sein du régiment, devenant respectivement I. *Abteilung* et II. *Abteilung*. Le *Stab* du *Panzer-Regiment* est fourni par une nouvelle formation : l'état-major du *Panzer-Regiment* « Coburg » venu de Krampnitz et intégré le 3 avril. Deux jours auparavant, les deux compagnies retenues pour la *Kampfgruppe* « Sperber » ont été envoyées à la *Panzertruppenschule* de Wünsdorf pour y recevoir leur équipement infrarouge : 10 Panther pourvus de systèmes de vision nocturne FG 1250 et les six *Sd.Kfz. 251* Falke et Uhu. Brièvement entraînées à l'utilisation de ces matériels de pointe, les deux compagnies rejoignent la I./*Panzer-Regiment* 29 à Müncheberg le 7. Enfin, ce même jour, les deux autres compagnies de la *schwere Panzerjäger-Abteilung* 682 sont incorporées à la division, permettant d'élever la *Panzerjäger-Kompanie* « Müncheberg » à la taille d'une *Abteilung*. Néanmoins, ces 2^e et 3^e compagnies disposent chacune de moins de dix pièces de 8,8cm et qui ne sont pas toutes tractées faute de semi-chenillés !

Au sortir de cette période de refonte, la *Panzer-Division* « Müncheberg » a reçu une dotation en matériel relativement importante, puisqu'elle est désormais motorisée à 85 % d'après les documents d'époque, mais sa valeur combattive (*Kampfwert*) est seulement évaluée par l'état-major de la *Heer* à « IV » (...sur IV), c'est-à-dire qu'elle est jugée uniquement bonne à des actions défensives limitées. Et pour cause, le recomplètement des effectifs humains a été plus problématique que pour le matériel, Mummert n'ayant à sa disposition que 1 986 hommes le 15 avril ! L'unité est alors rattachée au LVI. *Panzer-Korps* du *General der Artillerie* Weidling, en charge de la défense de Berlin.

Le 14 avril, l'Armée rouge lance des reconnaissances en force depuis sa tête de pont de Küstrin en vue de sonder les défenses de la 9. *Armee* allemande sur le front de Berlin. La *Panzer-Division* « Müncheberg » est alors retranchée sur la position « Hardenberg », c'est-à-dire en deuxième ligne de défense.

◀ Un Panther équipé du dispositif de vision nocturne FG 1250 « Sperber » sur le tourelleau du chef de char. Dix Panther V de la « Müncheberg » ont reçu ces équipements (dont les n° 121, 122) ultramodernes et dont l'efficacité s'est avérée redoutable à chacune de leur utilisation au printemps 1945, que cela soit sur le front Ouest avec la *Panzer-Division* « Clausewitz » ou sur le front Est avec la *Panzer-Division* « Müncheberg ». US Nara



◀ Le Major Horst Zobel, commandant de la *Panzer-Abteilung* « Kummersdorf » du *Panzer-Regiment* « Müncheberg », photographié ici avec la *Ritterkreuz* autour du cou, décoration qui lui a été décernée le 14 avril 1945 suite à la destruction par ses *Panzer* de 59 chars soviétiques le 23 mars à Küstrin. Après la guerre, l'homme reprendra du service avec la *Bundeswehr*, occupant des postes de tout premier plan dans l'Arme blindée. Coll. Charita

Or, si la première ligne a été évacuée à la découverte des signes trahissant l'imminence de l'offensive soviétique, la 8^e Armée de la Garde bouscule sérieusement la 20. *Panzer-Grenadier-Division* entre Golzow et Alt Tucheband, nécessitant l'envoi de toute urgence par le *LVI. Panzer-Korps* des 2 000 hommes et 35 chars de la « Müncheberg ». La division de Mummert intervient à la nuit tombée, la *Kampfgruppe* « Sperber » de la *I./Panzer-Regiment 29* lançant une énergique contre-attaque de nuit contre les Soviétiques sur le *Reitwein Spur* : Panther de l'*Oberleutnant* Rasim et *Panzergranadiere* de l'*Hauptmann* Steuer, équipés de leurs dispositifs de vision nocturne, obtiennent un succès tactique sans aucune perte, certes limité mais retentissant, les équipements infrarouges faisant largement preuve de leur efficacité. Les combats du lendemain sont moins importants, même si une attaque sur Gusow se solde par la perte de trois *Panzer* (dont celui de Rasim, tué avec tout son équipage, et le Panther n° 122 du *Feldwebel* Dieter Hoffmann).

▼ Ces *Waffen-SS* hilares savourent leur victoire sur un T-34/85 soviétique surpris dans une embuscade. Combattant par petits groupes, les « Müncheberger » luttent avec l'énergie du désespoir et offrent une âpre résistance en hérissant les bâtiments berlinois de mitrailleuses et de *Panzerfäuste*. DR



COMBATS D'ARRIÈRE-GARDE À MÜNCHEBERG

Le 16 avril, en effet, le 1^{er} Front de Biélorussie du maréchal Joukov et le 1^{er} Front d'Ukraine du maréchal Koniev déclenchent leur formidable offensive sur Berlin. Après un terrifiant barrage d'artillerie, la 8^e armée de la Garde du général Tchouikov se lance à l'assaut de Seelow. Régiments de chars lourds JS-2 en tête, les Soviétiques enlèvent le village de Sachsendorf, la « Müncheberg » n'offrant qu'une faible résistance. Commencent alors pour Mummert et ses hommes trois jours de combats d'arrière-garde acharnés.

Sur la *Reichstrasse 1* menant directement à Berlin, la *I./Panzer-Regiment* « Müncheberg » déploie 10 Tiger et 10 Panther en échelon refusé de part et d'autre de la route, juste derrière le fossé principal (*Haupt Graben*). Vers 8 heures, lorsque les chars russes débouchent de la brume, les tankistes de Zobel s'en donnent à cœur joie et font feu à 1 km de distance : les vingt premiers coups font tous mouche. Voilà ce qu'il en coûte de se frotter aux instructeurs de Kummersdorf ! Les Soviétiques insistent et perdent entre 50 et 60 chars, contre seulement quatre *Panzer* aux Allemands. Seule l'intervention des *Sturmovik* et de l'artillerie lourde oblige Zobel et ses tankistes à décrocher sur les hauts de Seelow. L'avance de l'Armée rouge est ralentie en partie grâce à l'action de la *Panzer-Division* « Müncheberg », qui ne passera plus un jour sans combattre les Soviétiques jusqu'à sa destruction finale...

Pour l'heure, ce sont les canons antichars *Pak 43* de 8,8cm de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 682* qui, mis en batterie sur les hauteurs de Seelow, font des ravages en contrebas dans les colonnes de Joukov. La ligne de crêtes n'en est pas moins conquise par les troupes d'assaut de Tchouikov le 17 avril. À cette date, le *Panzer-Regiment* de Kuno von Meyer a perdu 17 Panther et 5 Tiger depuis le 14. Encore une fois, alors que les Soviétiques marchent irrésistiblement sur Berlin, l'*OKH* fait flèche de tout bois pour combler les pertes de la *Panzer-Division* « Müncheberg ». C'est ainsi que le 16, la *3./Panzer-Regiment 26* de la 26. *Panzer-Division* a reçu l'ordre d'intégrer la division, de même que le *Panzer-Grenadier-Ersatz- und Ausbildungs-Bataillon 76* prélevé sur le *Panzer-Ausbildungs-Verband* « Ostsee ». Et le surlendemain, dix canons d'assaut *StuH* sont envoyés à la division.

Ce 18 avril, la *Panzer-Division* « Müncheberg » joue une fois de plus les « pompiers du front » sur la *Reichstrasse 1* et tente de reprendre le village de Trebnitz. C'est encore la *I. Abteilung* de Zobel qui s'y colle, l'officier plaçant ses chars en défensive sur le passage à niveau à l'est de la bourgade. Quelques minutes après, une brigade blindée soviétique débouche en colonne est anéantie aux deux tiers par les *Panzer*. Et une nouvelle fois, c'est l'artillerie d'« Ivan » qui contraint Zobel à se replier sur Müncheberg.

La décision est définitivement emportée par les Soviétiques le lendemain, alors qu'un bataillon blindé de la « Müncheberg », bien aidé par des rescapés de la 20. *Panzer-Grenadier-Division* et le bataillon de reconnaissance de la 11. *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland », réussit à contenir le 11^e corps blindé sur l'axe Trebnitz-Müncheberg : sur le flanc droit de la formation de Mummert, la 9. *Fallschirmjäger-Division*, durement éprouvée, finit par céder. Le front allemand s'effondre, et les Russes se ruent dans la brèche, obligeant la « Müncheberg » à se retirer à toute vitesse sur Berlin, plusieurs de ses unités échappant de peu à l'encerclement.



LE DERNIER CARRÉ

Le 20 avril, sur décision d'Hitler, le *LVI. Panzer-Korps* du *General der Artillerie* Helmuth Weidling est retiré à la *9. Armee* pour assurer la défense de la capitale. La *Panzer-Division* « Müncheberg », les *18. et 20. Panzer-Grenadier-Divisionen*, la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » et la *9. Fallschirmjäger-Division*, ou plus exactement ce qu'il en reste, vont donc partager le même funeste destin.

Alors que les armées soviétiques exploitent la percée et se referment sur Berlin et sa garnison, la division du *Generalmajor* Mummert est positionnée dans le secteur Nord-Est de la capitale, sur la rive septentrionale de la Spree, la « Nordland » sur son flanc droit et la division para sur le gauche. Cependant, les événements vont requérir son déploiement au sud de la ville. Malgré le travail des mécaniciens retapant en urgence tout ce qui roule ou tire, elle n'aligne plus qu'une douzaine de chars et une trentaine de semi-chenillés. Le 23, les *Panzer* de von Meyer reprennent la gare de Grünau, puis ils s'opposent le surlendemain aux chars soviétiques progressant sur la Frankfurter Allee. Une poignée de Tiger et de Panther est lancée dans une contre-attaque visant l'ennemi qui cherche à percer vers Unter den Liden en vue d'investir le quartier gouvernemental, mais les chars allemands sont soumis à un violent barrage d'artillerie fatal à plusieurs engins.

▼ L'un des Panther de la *II./Panzer-Regiment* « Müncheberg », détruit à proximité de la Wilhelmplatz. Nous sommes ici quelques semaines après la fin de la guerre, et la vie commence à reprendre son cours dans la capitale allemande.
DR

▼ Célèbre vue du Tiger I n° 323 de la *I./Panzer-Regiment* « Müncheberg » abandonné par son équipage – nous en ignorons la raison : dégât ? assaut de fantassins ennemis ? panne ? – sur Unter den Linden le 1^{er} mai 1945. Les Tiger de Mummert proviennent tous du Centre d'essais de Kummersdorf.
Archives Caractère

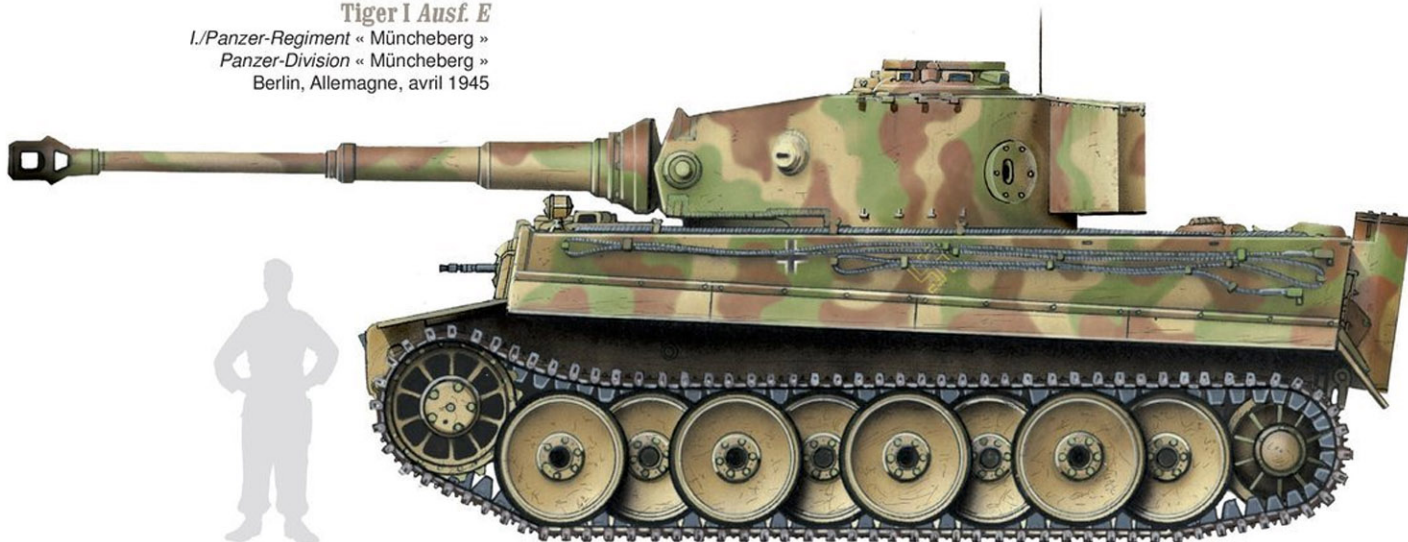
Ce même 25 avril, Mummert remplace Weidling, promu commandant de la défense de Berlin, à la tête du *LVI. Panzer-Korps*, cédant son poste à l'*Oberst* Hans-Oscar Wöhlermann. Ce dernier sera toutefois relevé de son commandement 24 heures plus tard, obligeant Mummert à récupérer sa « Müncheberg » !

Le matin du 26, les équipages des Panther concernés reçoivent l'ordre de détruire leurs équipements infrarouges afin d'éviter qu'ils ne tombent aux mains des Russes. Épaulée par les *Waffen-SS* de la « Nordland », la *Panzer-Division* « Müncheberg » contre-attaque les unités des 8^e Armée de la Garde et 1^{re} Armée blindée de la Garde se présentant au sud du quartier de Neukölln et de l'aéroport de Tempelhof. Wöhlermann engage ses dix derniers chars disponibles qui, contre toute attente, remportent des succès initiaux contre des troupes soviétiques surprises d'avoir affaire à un si fort parti. Néanmoins, d'efficaces tirs antichars et d'énergiques contre-attaques ont raison des assaillants, qui se replient sur la Belle-Alliance Platz.

Le lendemain, la « Müncheberg » est engagée dans des combats désespérés dans le quartier de Wilmersdorf, avant que ses unités ne soient contraintes de se retirer vers la Potsdamer Platz. Ayant installé son PC à l'hôtel Adlon, Mummert, qui a interdit aux tribunaux SS faisant la traque aux déserteurs et aux défaitistes d'exercer dans son secteur divisionnaire, charge ensuite ses derniers

Tiger I Ausf. E

I./Panzer-Regiment « Müncheberg »
Panzer-Division « Müncheberg »
Berlin, Allemagne, avril 1945





chars de défendre la Nollendorfer Platz, où le Panther n° 121 du *Feldwebel* Ernst-August Arndt revendique deux T-34 au cours de la journée. Cet équipage est le plus prolifique de la division, puisqu'il se sera adjugé 48 chars russes du 16 avril au 2 mai !

Le 29, Mummert entame des négociations pour la reddition de sa division, mais celles-ci échouent. Les combats qui s'ensuivent dans la *Kurfürstenstrasse* sont particulièrement sanglants, mais les Panther et les canons de 8,8cm survivants, sans compter les *Panzergranadiere* bien retranchés dans les immeubles, font encore des dégâts dans les rangs adverses.

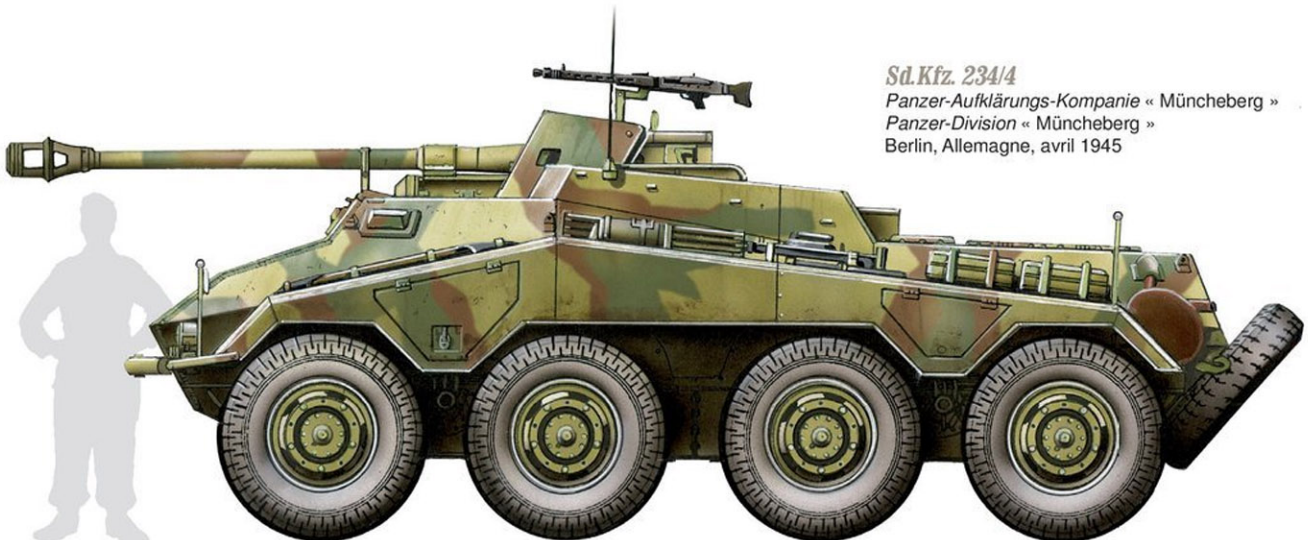
Le jour suivant, alors qu'Adolf Hitler se suicide, la « Müncheberg », aux côtés d'éléments de la *18. Panzer-Grenadier-Division* et quelques Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 502*, offre une résistance opiniâtre dans le secteur des gares de Westkreuz et Halensee ainsi que sur la *Kurfurstendamm*. Le 1^{er} mai, la division est acculée dans Tiergarten et défend la *Flakturm* du zoo servant de refuge à des milliers de civils. Il ne lui reste

plus que cinq *Panzer*, mais ceux-ci succombent les uns après les autres. L'avant-dernier char opérationnel du *Panzer-Regiment* « Müncheberg », le Tiger n° 323, est à son tour mis hors de combat. Comme un symbole, il est abandonné sur *Unter den Linden*, juste à côté de la porte Brandebourg. Il ne reste plus que le Panther n° 121 d'Arndt que son équipage laissera derrière lui à l'issue de la percée. Après avoir combattu deux semaines sans interruption avec un courage digne d'éloge, les *Panzer männer* vont terminer la guerre comme simples fantassins.

Le *Führer* mort, Berlin sur le point de tomber, Werner Mummert décide le lendemain de mettre fin à cette bataille inutile et de permettre à ses survivants de tenter une sortie. Il rassemble autour de lui les groupes de soldats qu'il lui reste et des survivants de la *18. Panzer-Grenadier-Division*, puis marche vers l'ouest dans l'intention de se rendre aux Américains. Ignorant délibérément l'ordre de capitulation de la garnison de Berlin signé le 2 par son supérieur Weidling, le *Kommandeur* de la « Müncheberg » dirige ses hommes vers la banlieue de Spandau, menant de furieux combats à travers les lignes soviétiques. Lui-même est porté disparu durant l'un de ces engagements : capturé, il mourra dans un camp de prisonniers sibérien en 1950. Le lendemain, les restes de la « Müncheberg » et de la *18. Panzer-Grenadier-Division* atteignent le *Charlottenbrücke* enjambant la Havel à Spandau, mais le pont est battu par l'artillerie et les mitrailleuses soviétiques. Fort heureusement pour eux, des paras de la *9. Fallschirmjäger-Division* ouvrent un passage en détruisant la tour de la mairie depuis laquelle les servants de Maxim arrosaient les colonnes tentant le franchissement de l'ouvrage. Les rescapés de la « Müncheberg » parviennent ainsi à s'échapper, mais ils sont encerclés par les Soviétiques. Le 5, l'ordre de chacun pour soi est donné, et seuls de petits groupes parviennent effectivement à rejoindre les lignes américaines, la majorité étant capturée par l'Armée rouge... ■



◀ Ce Panther sommairement enterré à un carrefour d'artères berlinoises est devenu l'attraction préférée des enfants du quartier. Afin d'en améliorer la protection et de les transformer en bunkers fixes inexpugnables, les Allemands n'ont souvent pas hésité à déparer la chaussée et à creuser le sol pour y loger leurs Panther, de toute façon à court de carburant à ce stade du conflit...
ECPA-D - Terre 10780 R12 -



Sd.Kfz. 234/4

Panzer-Aufklärungs-Kompanie « Müncheberg »
Panzer-Division « Müncheberg »
Berlin, Allemagne, avril 1945